

Les cadeaux sous forme d'argent, une pratique à la fois genrée, générationnelle et liée aux origines sociales

Le rapport à l'argent varie en fonction du genre, de l'âge, mais aussi de l'origine sociale. À partir de l'enquête POF, nous verrons une partie spécifique de ce dernier, l'argent que les étudiants reçoivent en cadeaux lors d'événements particuliers, tels que les anniversaires, Noël ou la nouvelle année. Cette pratique concernant, à priori, les étudiants au fur et à mesure qu'ils vieillissent, n'est pas exactement corrélée à l'âge.

Lors de certains événements pour lesquels il faut offrir des cadeaux, tels que Noël, les anniversaires, les mariages ou encore pour la nouvelle année, il est de plus en plus répandu d'offrir de l'argent. Ce type de cadeau évite certains effets de déception du mauvais présent.

En effet, Anne Monjaret, dans son article « L'argent comme cadeau », nous explique qu'à la fin du 20^e siècle le cadeau sous forme d'argent, qui (« peut rester à l'état de monnaie : billet, chèque »), est de plus en plus fréquent, les personnes préférant un cadeau sous forme monétaire plutôt qu'un cadeau marchand qui leur déplairait. Celui-ci aidé par l'apparition « des chèques-cadeaux ou des bons », comme compromis est un entre deux des cadeaux monétaires et marchands. Les offrants gardent une certaine tradition puisqu'ils « emballent les billets » comme ils l'auraient fait avec un cadeau plus classique. De plus, pour les jeunes, il peut être vu comme positif c'est-à-dire « comme le prolongement de l'argent de poche », ils apprennent à bien gérer leur argent (Herpin Nicolas, Verger Daniel, 1985).

Pourtant, encore nombre de personnes sont contre ce type de cadeaux, pour certains il est vu comme une « solution de facilité » ; l'auteur nous indique aussi que « quand il est donné, il est considéré à l'aumône », et quand il est reçu cela « fait prostitué ». De ce fait, le cadeau sous forme d'argent, en 1997, pour Monjaret, « s'accompagne encore de nombreuses réticences : accepter de parler d'argent, et plus encore de l'offrir ou de le recevoir n'est légitime que dans certaines circonstances ».

20 ans plus tard, cette vision a radicalement changé, dans une sous-partie du premier chapitre de son ouvrage « Double Je – *Le paradoxe de l'argent comme cadeau* », François de Singly, nous indique que le cadeau en tant que tel est remplacé par une somme d'argent, spécifiquement entre les grands-parents et les petits-enfants, dès lors que ces derniers atteignent un certain âge. Ce don d'argent, aussi appelé présent d'usage, est le résultat d'une différence entre générations combinées à une difficulté à savoir ce qui leur plait. Ainsi, certains préfèrent recevoir uniquement un chèque, moyennant une somme d'argent, plutôt qu'un cadeau qui leur déplairait.

D'après la variable de l'enquête POF, à propos du fait de recevoir de l'argent de la part d'un proche lors des fêtes, nous avons pu constater que ceux qui en recevaient « toujours » sont 30 % des étudiants de l'enquête, tandis que 13 % n'en reçoivent « jamais », et environ plus de la moitié en acquiert « souvent » ou « parfois ».

À la fin des années 90, quand ils l'acceptent, l'argent est utilisé de plusieurs manières possibles, soit afin de rembourser « des achats convenus à l'avance, des achats imprévus », soit, souvent, la somme n'est pas totalement dépensée et le reste est ajouté aux « budgets domestiques ». La somme peut également ne pas être utilisée directement et peut rester sur le compte en attendant qu'un achat soit effectué. En dernier lieu, l'argent peut être directement dépensé afin d'éviter de l'oublier.

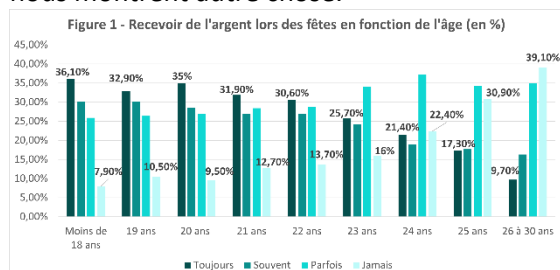
À partir du questionnaire, nous avons pu constater que parmi les étudiants interrogés 71% d'entre eux utilisaient cet argent dans des

achats particuliers, pour les loisirs, les voyages, etc. On peut également noter que 52% d'entre eux mettent cet argent de côté afin de constituer une épargne. À l'inverse du texte de A. Monjaret, seulement 32% des étudiants s'en servent pour subvenir à leurs besoins et le déboursent donc pour des dépenses de consommation courante, comme le loyer ou pour l'alimentation.

Ainsi, nous cherchons à savoir si l'argent que les étudiants reçoivent en cadeau varie selon certains facteurs sociaux ?

Recevoir de l'argent lors des fêtes et son usage : un effet générationnel

Cette pratique de don d'argent semble varier en fonction de l'âge du receveur. À priori, on peut penser qu'on privilégie plus le présent d'usage pour les étudiants de plus de la trentaine par manque d'idée du choix de cadeau. Pourtant, les résultats de l'enquête nous montrent autre chose.

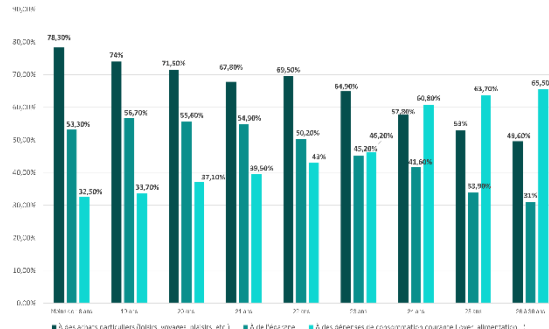


Champ : Etudiant.e.s des universités concernées hormis ceux n'ayant pas répondu (N= 11 327)
Source : Enquête POF 2023-2024
Test du Khi² : Seuil de 0,001%
Note : 36,10% des étudiants de moins de 18 ans nous indiquent qu'ils reçoivent toujours de l'argent à l'occasion d'événements spécifiques.

En vieillissant les étudiants reçoivent de moins en moins d'argent sous forme de cadeaux à l'occasion des festivités (Cf figure 1). Cela peut s'expliquer du fait que plus les personnes vieillissent plus elles s'intéressent à des biens qui pourront leur servir, comme de l'ameublement pour un déménagement (Herpin Nicolas, Verger Daniel, 1985).

On a vu plus haut que le don d'argent concerne plus les « jeunes » étudiants, mais nous allons voir que dans les deux cas celui-ci peut être utilisé dans trois cas : pour des achats particuliers, de l'épargne ou des dépenses de consommation courante.

Figure 2 - Usage de l'argent en fonction de l'âge



Champ : Etudiant.e.s des universités concernées hormis ceux n'ayant pas répondu (N = 9 722)

Source : Enquête POF 2023-2024

Test du Khi² : Khi² achat particuliers = 0.001%

Khi² épargne = 0.001%

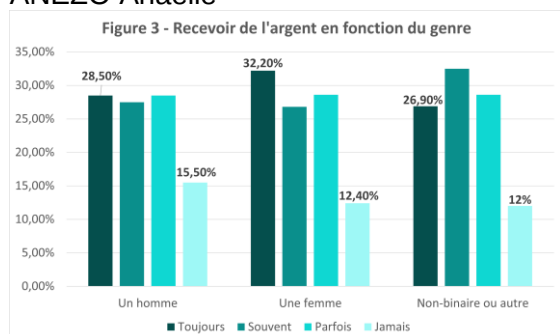
Khi² dépense de consommation = 0.001%

Note : Environ 78,30% des étudiants de moins de 18 ans dépensent l'argent qu'ils ont reçu en cadeau dans des achats particuliers.

Ici, la tendance nous montre que les étudiants dépensent leur argent dans des achats particuliers ou ils l'investissent dans de l'épargne. Arrivé à un certain âge, l'argent est dépensé dans des dépenses de consommation courante telles que le loyer ou les courses. Ces habitudes se manifestent plus à partir de 24 ans avec 60%. Ainsi, on peut dire que les étudiants reçoivent de moins en moins d'argent sous forme de cadeau durant les festivités, après un certain âge, car ils préfèrent, pour celles et ceux qui ont la chance d'en recevoir, le dépenser pour couvrir certaines dépenses, puisqu'ils sont de plus en plus indépendants.

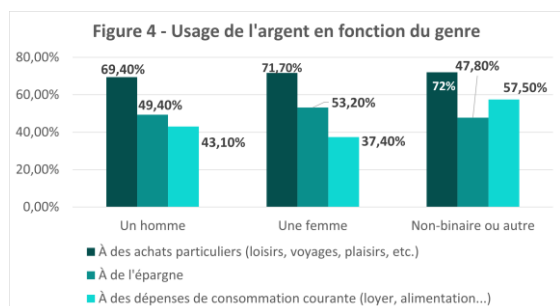
Le milieu social illustre un effet culturel

Le don d'argent lors de fêtes « reste une histoire de famille, du moins des proches », (Anne Monjaret). Le donner en cadeau serait donc un don sans distinction de genre. L'argent provient de différentes personnes du cercle familial, d'après Monjaret, pour « contribuer à leur frais ».



Champ : Etudiant.e.s des universités concernées hormis ceux n'ayant pas répondu (N= 11 685)
Source : Enquête POF 2023-2024
Test du Khi² : Seuil de 0,001%
Note : 28,50% des hommes indiquent toujours recevoir de l'argent à l'occasion d'événements particuliers.

Néanmoins, on constate que 32 % des femmes déclarent recevoir toujours de l'argent, contre 29% des hommes. On décèle un écart de 3 points à l'avantage des femmes. « L'argent malgré son caractère aliénant [Simmel], offre des possibilités d'adaptation et d'expression individuelle que ne connaît aucune autre forme de cadeau ». Les femmes ont plus de chance de recevoir de l'argent sous forme monétaire. Et ce don, selon le genre, est destiné par les étudiants à différents usages.



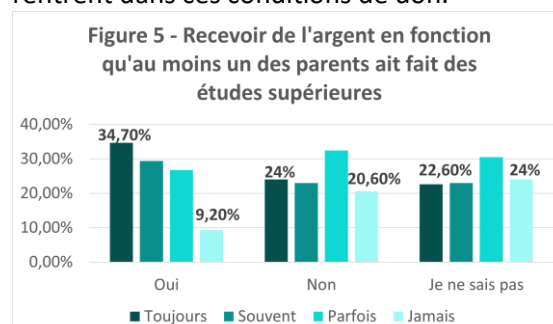
Champ : Etudiant.e.s des universités concernées hormis ceux n'ayant pas répondu (N = 10 031)
Source : Enquête POF 2023-2024
Test du Khi² : Khi² achat particuliers = 0.006
Khi² épargne = 0.001
Khi² dépense de consommation = 0.001

Note : 69,40 % des hommes affirment utiliser l'argent dans des achats particuliers, tels que les loisirs ou voyages.

Dès lors on constate que notre hypothèse est invalide. Les différences d'usage sont similaires d'un genre à l'autre. 69% des hommes et 71% le destinent à des achats particuliers, soit un écart de 2 points. Même petites, ces différences d'usage peuvent s'expliquer par le don d'argent de poche fait par les parents lors de l'adolescence et l'enfance. Un don destiné à divers usages ou

pour une « autonomie dans leur conduite budgétaire » mais aussi les responsabiliser les « futurs chefs de famille ». (Herpin Nicolas, Verger Daniel)

Recevoir de l'argent lors d'événements semble tenir compte de différents facteurs, dont la longévité des études de l'un ou des deux parents. L'argent des parents, au-delà d'être une condition de don, est influé par d'autres facteurs. On constate que les différents niveaux d'étude et le capital culturel rentrent dans ces conditions de don.



Champ : Etudiant.e.s des universités concernées hormis ceux n'ayant pas répondu (N= 11 731)
Source : Enquête POF 2023-2024
Test du Khi² : Seuil de 0,001%
Note : 34,70% des étudiants dont les parents ont fait des études supérieures reçoivent toujours de l'argent lors d'événements particuliers.

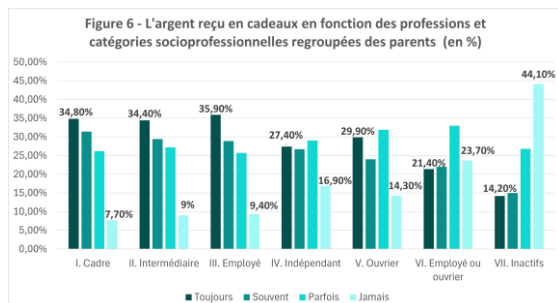
35 % des étudiants, dont au moins un des parents ait fait des études supérieures, déclarent recevoir « toujours » de l'argent lors des fêtes et 24 % dont les parents qui n'en ont pas fait disent « toujours » en recevoir.

De nouveau, on retrouve selon le milieu social, une différence de 12 points, entre les ménages dont les parents ont effectué des études supérieures et ceux qui n'en ont pas fait. En effet, en dépit d'avoir ou non fait des études supérieures, le don d'argent lors d'événements est influencé par le capital culturel ou financier. Le niveau de diplôme peut être lié au métier effectué ainsi qu'au salaire des parents.

La dimension socio-économique du cadeau sous forme d'argent

L'argent qui est reçu par les étudiants, de la part de leur famille, est lié au milieu social duquel il provient. En effet, après avoir tenu compte de l'effet culturel sur cette pratique, à

travers les diplômes des parents, nous pouvons également utiliser leurs professions et catégories socioprofessionnelles afin de voir si le milieu est important dans le fait de recevoir ou non cet argent lors des fêtes.



Champ : Etudiant.e.s des universités concernées hormis ceux n'ayant pas répondu (N = 10 817)
Source : Enquête POF 2023-2024
Test du Khi² : Seuil de 0,001%
Note : 34,80% des enfants de cadre reçoivent toujours des cadeaux sous forme d'argent.

En regardant les catégories socioprofessionnelles des parents, on remarque que les 3 premiers groupes ont un pourcentage de réponse quasiment identique, que ce soit pour « toujours » ou « jamais ». Ce graphique est proportionnel, c'est-à-dire que plus les parents ont des postes élevés, plus leurs enfants reçoivent en grande partie de l'argent lors de fêtes. La différence entre « toujours » et « jamais » est donc de plus en plus faible chez les enfants d'ouvriers et d'indépendants. À partir de la catégorie des employés ou ouvriers, on peut noter que le fait de ne pas recevoir d'argent pour les fêtes devient supérieur, à ceux qui en reçoivent toujours (24% contre 21%). Pour finir les inactifs sont ceux dont la majorité de leur enfant ne reçoit jamais d'argent en cadeau, (44%, contre 14%), dû à leurs revenus dérisoires.

On peut donc établir un inversement de pratiques entre les cadres (toujours : 35% et jamais : 7%) et les inactifs (toujours : 14% et jamais : 44%) par rapport au fait de recevoir de l'argent sous forme de cadeau.

L'hypothèse que l'on a émise plus tôt est donc vérifiée, plus les parents appartiennent à des professions et catégories socioprofessionnelles supérieures, plus leurs enfants reçoivent à chacune des fêtes de l'argent sous forme de cadeau (figure 6).

Le fait de recevoir un présent d'usage est de plus en plus répandu, cependant, celui-ci diffère en fonction de l'âge, puisque plus les étudiants vieillissent moins ils n'en recevront. De plus, ils l'utiliseront dans un premier temps dans leurs loisirs, comme on l'a vu dans le texte de Monjaret, puis en vieillissant ils le dépensent de consommations courantes. En outre, contrairement à nos prénotions, les enquêtés en recevront quel que soit leur genre, les femmes en auront un peu plus, et l'utiliseront de la même façon, pour leurs loisirs. Pourtant, même si nous ne pouvons connaître les personnes qui le donnent, on a pu constater que les études et la profession de ces personnes-là rentrent en compte dans le fait de recevoir ce type de cadeau, puisque ce sont elles qui composent la socialisation primaire, mais également celles qui offrent. Ainsi, plus les parents auront un emploi supérieur plus les étudiants reçoivent de l'argent comme cadeau d'usage. On a ainsi pu invalider et valider certaines de nos hypothèses, comme celle sur le genre, ou celle sur la profession des parents.

Cependant, lors de cette enquête, nous n'avons pas eu beaucoup de lecture sur lesquels nous appuyer. Mais également dans le questionnaire POF, nous n'avons ni la somme donnée, ni les personnes qui offrent ce type de présent d'usage.

Bibliographie :

- \$ Herpin Nicolas, Verger Daniel, « Flux et superflu : l'échange des cadeaux en fin d'année. », in : *Economie et statistique*, n°173, Janvier 1985.
- \$ Lazuech, Gilles. « L'argent des enfants ou l'accord en question », *Terrains & travaux*, vol. 21, n°2, 2012, pp. 199-216.
- \$ Monjaret, Anne. "L'argent Des Cadeaux." *Ethnologie Française*, vol. 28, n°4, 1998, pp. 493–

Conclusion :